

Les pharmacies au c

Bénéficiant des progrès de la science, et plus particulièrement de la chimie, la compétence du pharmacien est reconnue au début du XX^e siècle ; debout derrière le comptoir, vêtu de son immuable blouse blanche, il inspire à la fois le respect et la confiance.

En 1905, quatre pharmaciens officient à Nanterre. M. Vasseur travaille dans la plus ancienne des pharmacies, fondée en 1835, qui est située 5, place du Martray (Gabriel-Péri). M. Lefranc est installé au 31, rue du Chemin-de-fer (Maurice-Thorez). M. Mercier, qui a ouvert son établissement en 1896, se trouve au 82, rue du Chemin-de-fer et M. Heinbach est installé au 5, rue du Castel-Marly.

À cette époque, les pharmaciens préparent eux-mêmes les médicaments, les uns à usage externe, comme les onguents, les pommades, les baumes, et les autres à usage interne, comme les tisanes, les huiles, les sirops, les suppositoires, les pilules, les lavements... Aussi, chaque pharmacie comprend-elle une partie réservée au public et une autre qui sert de laboratoire. Les devantures se composent de deux ou trois vitrines dans lesquelles prennent place d'énormes flacons en forme de poire, remplis de colorants aux couleurs vives (rouge, vert, bleu) qui attirent l'attention du passant. À l'intérieur, leurs reflets colorés sont associés à l'odeur sucrée et en même temps âcre, qui imprègne la pharmacie. Bocaux de verre et pots de faïence rangés sur les boiseries à étagères, envahissent les murs. Les médicaments les plus demandés sont mis à proximité des comptoirs de réception qui séparent l'espace réservé au personnel de celui réservé à la clientèle. Sur l'un des comptoirs, se trouvent la balance aux plateaux suspendus munie de ses poids en forme de lamelle, et le registre où le pharmacien inscrit le nom et



Pharmacie située 31, rue du Chemin-de-fer.

l'adresse de l'acheteur, la nature et la quantité des drogues délivrées ainsi que leur emploi.

Dans son laboratoire, le pharmacien dispose d'un grand nombre d'ustensiles nécessaires à la fabrication des médicaments. Il se sert traditionnellement des mortiers dans lesquels il broie les drogues à l'aide d'un pilon. Le pilulier lui permet de diviser la pâte en parts égales ; ces dernières sont ensuite arrondies puis recouvertes d'une pellicule d'or, (d'où vient l'expression « dorer la pilule »). Pour conserver les sirops, les huiles, les miels, le pharmacien utilise la chevette en faïence, qui comporte une large ouverture, une anse et un goulot de versement. Pour les eaux distillées, les liqueurs et les déco-



La pharmacie du marché est la seule qui n'est plus en activité.

ctions, il dispose de bouteilles et de poires, plus hermétiques que les chevrettes et fermées par un bouchon de liège. Les pots de verre teinté, fermés par un bouchon en

verre dépoli à l'émeri, lui garantissent une parfaite conservation des produits. Le langage populaire en garde le souvenir, dans l'expression « bouché à l'émeri ». Les progrès

ebut du XX^e siècle



22. NANTERRE — Place du Martray



Photographée vers 1925, la pharmacie de la gare a ouvert en 1896.

des inventions techniques entraînent l'utilisation de nouveaux appareils, comme les bains-marie à vapeur, les percolateurs, la presse hydraulique, les filtres à eau chaude,

les broyeurs pour onguents... Les nouveaux médicaments exigeant des dosages inférieurs au gramme, le pharmacien utilise des poids en forme de lamelle dont un coin est

La plus ancienne pharmacie de Nanterre, fondée en 1835.

relevé pour en faciliter la saisie par une pince appropriée.

Le rôle du pharmacien ne se limite pas à la préparation des médicaments. Il est celui qui peut prodiguer des conseils, qui peut soulager un petit problème de santé, qui sait donner les premiers soins à un blessé... Il met en vente tous les accessoires liés au progrès de l'hygiène, comme les biberons, les thermomètres, les ventouses, les poires, les sondes, les tétines, les objets de pansement. S'il n'a pas les moyens d'acheter les appareils les plus modernes pour son laboratoire, il peut se faire livrer certains médicaments par ses collègues qui ont créé de petites fabriques. Ainsi, M. Laboureur, dans une petite annonce parue dans le *Journal de*

Nanterre, se dit dépositaire de : « la véritable tisane dépurative concentrée des quakers, de la granuléine contre les diarrhées infantiles, du sirop pectoral contre les toux rebelles et du valérianate d'ammoniaque, médicament couronné par l'Académie de médecine ».

Si le rôle des pharmaciens a connu une évolution importante au cours du XX^e siècle, l'implantation des premières pharmacies à Nanterre a peu changé, puisque trois des quatre établissements ouverts en 1905 sont encore en activité de nos jours.



Jeannine Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre